

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Trouver un ancêtre

Par Joaquim J. Moreira, Portugal

Soixante-dix d'interrégion

« **Q**uiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui¹. »

Naître de Dieu est une expérience unique, personnelle et inoubliable qui nous permet de surmonter nos difficultés.

Le moment où nous avons rencontré les missionnaires pour la première fois reste une expérience inoubliable car c'est là que nous avons vécu notre première expérience spirituelle en acquérant notre témoignage.

À ce moment sublime, c'est comme si notre « corps endormi et en poussière²... » obtenait une nouvelle vie et que nous sentions dans nos « narines

un souffle de vie³ » et naissions de nouveau.

C'est ce qui est arrivé à Telma Silva, quinze ans, de la paroisse de Seixal (pieu de Setúbal). Elle n'était pas membre de l'Église mais assistait au séminaire matinal, et l'amour qu'elle ressentait chez les membres lui avait donné envie de se faire baptiser.

En avril 2016, lorsque le pieu de Setúbal a incité les jeunes à participer à un voyage au temple de Madrid, Telma était triste parce que, n'étant pas membre de l'Église, elle ne pouvait pas y aller avec sa classe de séminaire. Elle a donc décidé de mettre sa foi en Jésus-Christ à l'épreuve et pris la décision de se faire baptiser. Mais

Joaquim J. Moreira,
Soixante-dix
d'interrégion



ce n'était pas suffisant, car, comme elle allait au temple, elle a recherché ses ancêtres pour pouvoir accomplir des ordonnances pour eux dans les eaux du baptistère.

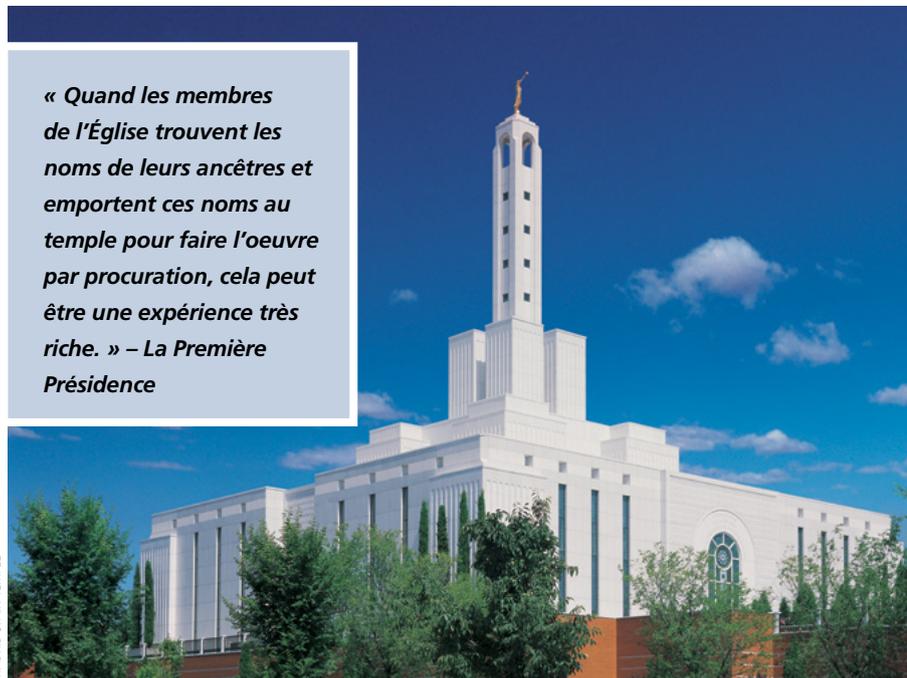
Telma n'était pas seulement née de nouveau : grâce à son assiduité au séminaire, elle avait aussi appris le bien qu'elle pouvait faire dans sa famille en emportant le nom de ses ancêtres au temple pour qu'ils puissent connaître une nouvelle naissance, cette magnifique expérience spirituelle.

Nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, « lorsque nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements⁴. » Notre amour pour Dieu se voit aussi lorsque nous aimons tous ses enfants, à la fois ceux qui sont parmi nous, ceux à venir et ceux qui nous ont déjà quittés.

L'une des plus grandes preuves d'amour consiste à faire quelque chose pour quelqu'un qui ne peut pas le faire pour lui-même. L'acte d'amour le plus sublime accompli sur terre fut le sacrifice expiatoire de notre Sauveur Jésus-Christ. Son expiation nous permet d'obtenir la rémission de nos péchés, ce que nous ne pouvions pas faire pour nous-mêmes.

De même, nos ancêtres ne peuvent pas demeurer en présence de Dieu sans avoir au préalable reçu les ordonnances du salut. Ils vivent dans une situation très particulière : « quand nous mourons, notre esprit va dans le

« Quand les membres de l'Église trouvent les noms de leurs ancêtres et emportent ces noms au temple pour faire l'oeuvre par procuration, cela peut être une expérience très riche. » – La Première Présidence



NOUVELLES LOCALES

monde des esprits. La mort ne change pas notre personnalité ni notre aspiration à faire le bien ou le mal. [...] Dans le monde des esprits, l'Évangile est prêché à ceux qui n'ont pas obéi à l'Évangile ou qui n'ont pas eu l'occasion de l'entendre pendant qu'ils étaient sur la terre⁵. »

Le prophète Abdias a prophétisé qu'il y aurait « des libérateurs [...] sur la montagne de Sion⁶ ». Nous en faisons partie lorsque nous apportons le salut aux personnes qui le désirent mais ne peuvent l'obtenir par elles-mêmes.

L'une des qualités que nous pouvons acquérir en accomplissant cette œuvre pour nos ancêtres est la charité, car c'est un acte d'amour sublime et « si les hommes n'ont pas la charité, ils ne peuvent hériter ce lieu [...] préparé dans les demeures de [notre] Père⁷. »

« Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés⁸. »

Quelle bénédiction que de pouvoir acquérir un tel amour pour ces personnes que nous ne connaissons pas personnellement mais qui, quand nous avons besoin d'aide, sont comme des anges gardiens qui prient pour nous, se soucient de nous et désirent que nous fassions de notre mieux.

Puissions-nous aimer pour être aimés, servir pour être servis et bénir pour être bénis.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 1 Jean 5:1.
2. Doctrine et Alliances 138:17.
3. Genèse 2:7.
4. 1 Jean 5:2.
5. *Prêchez mon Évangile*, p. 53.
6. Abdias 1:21.
7. Éther 12:34.
8. 1 Pierre 4:8.



DOMINIQUE CALMELS

De droite à gauche, sur l'estrade : Patrick Boutoille, soixante-dix d'interrégion ; D. Todd Christofferson, du Collège des Douze ; Patrick Kearon, président de l'interrégion d'Europe ; et Frédéric Babin, président de la mission de Paris

« Veillons à ce que nos pas nous portent vers l'avant », a recommandé D. Todd Christofferson, du Collège des Douze, aux dirigeants des pieux du nord de la France

Par Dominique Lucas

Des pages locales du *Liahona*

Le samedi 12 mars, à l'église de Torcy (Seine et Marne), les évêques/présidents de branche et présidences des pieux de Lille, Bruxelles, Nancy, Paris, Paris-Est, Paris-Sud et Rennes ont été instruits par D. Todd Christofferson, du Collège des Douze, Patrick Kearon, président de l'interrégion d'Europe, Patrick Boutoille, soixante-dix d'interrégion, et Frédéric Babin, président de la mission de Paris, au cours

d'une réunion d'une grande intensité spirituelle.

Après avoir vivement remercié les frères pour leur service dévoué, D. Todd Christofferson, dont c'était la première visite en France, les a exhortés ne pas perdre de vue « ce qui doit être accompli », à savoir : « encourager tous les membres à recevoir toutes les ordonnances essentielles de la prêtrise, à respecter les alliances qui s'y rapportent et à se qualifier pour

l'exaltation et la vie éternelle¹. Il a répété : « Restons concentrés sur les 'fruits' : la foi, la conversion, l'autonomie des membres. Ne nous contentons pas d'agir, veillons à ce que nos pas nous portent vers l'avant. »

Il a ensuite rappelé que la foi au Christ et en son expiation est « à la base » et a invité les frères à réfléchir aux moyens de l'édifier, tels que « entendre la parole de Dieu » (Romains 10:17), se souvenir que Jésus-Christ est la « Parole » (Jean 1:1), « faire de la place pour que la semence puisse être plantée dans son cœur » (Alma 32:28), prier et jeûner, continuer à se repentir, contracter et respecter les alliances...

« Soyez soulagés de vos fardeaux, soyez guéris aujourd'hui. » a dit le président Kearon en introduction à un message sur le jeûne, les offrandes de jeûne et les bénédictions associées², citant notamment D&A 38:35 : « Ils veilleront sur les pauvres et les nécessiteux, leur apporteront du soulagement pour qu'ils ne souffrent pas... »

Patrick Boutoille a dit : « Je reconnais en vous la main du Seigneur. Votre justice personnelle vous permet de servir... Préparons-nous et préparons le maximum de nos membres en vue du temple de Paris, y compris les membres les plus éloignés, même s'ils ne pourront que fouler le terrain du temple... Le conseil de famille (formel ou informel) sert à prendre les décisions, fixer les objectifs, partager les fardeaux, les déceptions, les joies, échanger. Plus que jamais, nous avons besoin de cette force qui vient de la famille. Nous devons vivre des expériences spirituelles en famille,

ce qui implique d'agir à la manière du Seigneur. »

Frère Christofferson a rappelé que le but des conseils de l'Eglise est de trouver quelle est la volonté du Seigneur, non de rechercher un consensus : « les conseils ne servent pas à se mettre d'accord mais à connaître la volonté de Dieu. »

Patrick Kearon a recommandé aux frères de noter sur le signet des priorités de l'interrégion leurs buts personnels et de faire de la sanctification du sabbat un levier pour les atteindre.

Frère Christofferson a témoigné : « Les réponses de l'Esprit s'accompagnent d'un sentiment de paix (D&A 18:36). D&A 8:8-9 ne décrit pas l'unique façon de recevoir la révélation. Les Écritures nous aident à ressentir l'Esprit. Soyez sensibles à la voix des Écritures. Le Livre de Mormon est l'instrument de la conversion. Si l'on s'en éloigne, on laisse du champ à

l'Adversaire. C'est une preuve très forte de la divinité de Jésus-Christ. C'est un grand don. »

Au moment de conclure, il a dit : « Dans les temps anciens, les gens apportaient un cadeau au temple sous forme d'offrande. Aujourd'hui, notre offrande est un cœur brisé et un esprit contrit, l'offrande c'est nous-même, le meilleur de nous-même. » (3 Néphi 9:19-20). Il a ensuite donné aux frères une bénédiction apostolique d'une grande puissance.

À la fin de la réunion, à l'invitation de frère Christofferson, tous les frères se sont avancés, un à un, pour saluer l'apôtre du Seigneur et les autres autorités présentes, et sont repartis chez eux le cœur et l'esprit rassasiés de la bonne parole de Dieu. ■

NOTES

1. *Manuel 2, Administration de l'Eglise*, section 3.4.
2. *Manuel 2, Administration de l'Eglise*, section 2.6.1.2 et Esaïe 58.

DOMINIQUE CALMELS



À l'issue de la réunion, D. Todd Christofferson fait la connaissance d'un des participants

« Emmanuel Cuche, le financier aux doigts d'or¹ »

Par Michèle Couapel, paroisse de Val de Saône (pieu de Lyon)

Le 12 janvier 2016, à l'Amphithéâtre Poincaré de l'École Polytechnique de Massy-Palaiseau, trois jeunes pianistes, dont Emmanuel Cuche, vingt-trois ans, membre de la branche d'Epinal (pieu de Nancy), se sont affrontés par *Concertos pour piano* de Beethoven interposés, en finale du trentième *Concours International de Piano* de la prestigieuse École. Ils étaient accompagnés de l'Orchestre Atelier Ostinato sous la direction de

Patrice Holiner, directeur musical de l'École Polytechnique.

À l'unanimité du jury, frère Cuche a remporté le Premier Prix, ainsi que le Prix du Public, qui, sous une pluie d'applaudissements, a honoré ce jeune artiste prometteur, reconnaissant en lui des qualités dignes d'un futur professionnel.

En interprétant de façon très personnelle le *Troisième Concerto de Beethoven*, Emmanuel a su mettre

en valeur sa sensibilité romantique – puissance sonore, attaque fluide, souplesse des enchaînements – et s'accorder avec élégance avec l'orchestre. Sa présence empreinte d'aisance a rempli l'espace, captant l'attention du public et de l'orchestre tout entier. Tous ont été sous le charme. Beethoven, ainsi joué, s'est révélé sous un autre jour.

C'est dès l'âge de six ans que frère Cuche a pris conscience du talent que



Emmanuel Cuche au piano, accompagné par l'Orchestre-Atelier Ostinato



Emmanuel Cuche et ses parents, Maria Cuche, et Emmanuel Cuche, à l'issue du concours

le Seigneur lui avait confié. Mais un talent ne suffit pas, si l'on ne lui ajoute pas de la constance dans la pratique quotidienne, une priorité dans ses activités, une intuition musicale, et dix doigts aimant passionnément courir sur le clavier. Autant d'exigences qu'Emmanuel a su concilier, tout en créant une complicité avec ses professeurs : Odile Ledieu, du Conservatoire de Nancy, Billy Eidi, du Conservatoire de Paris,

Françoise Thinat, de l'École Normale de Musique de Paris (actuellement).

Passionné par les chiffres (BAC S, mention TB) autant que par les notes, Emmanuel, titulaire du fameux *Master 203 « Financial Markets² »* de l'Université Paris-Dauphine, a su mener de front études universitaires et études musicales.

Aîné d'une fratrie de sept enfants, Emmanuel, qui a une maman chanteuse professionnelle et des frères et sœurs musiciens, a eu la bénédiction de vivre dans un foyer où le Seigneur était souvent loué par des chants et des danses, au son du violon, de la guitare, de la flûte traversière, du piano, du violoncelle... Le genre de famille qu'on rêverait d'applaudir lors d'un récital dans nos églises ou ailleurs. ■

NOTES

1. Titre de *l'Est Républicain*, Nancy, édition régionale du 23 février 2016.
2. Classé premier master en Europe et neuvième dans le monde.

et Jörg Klebingat, soixante-dix, ont appelé et mis à part Frédéric Loisel, Thomas Fournier et Stéphane Léger respectivement comme président, premier et deuxième conseiller de la nouvelle présidence du pieu de Paris.

Frère Loisel, encore évêque de la paroisse de Saint-Ouen, a confié :

« Cet appel de président de pieu a été une surprise pour moi. Étant évêque, je savais que c'était une possibilité, mais j'étais certain que le Seigneur avait préparé quelqu'un d'autre. Juste avant de recevoir l'appel téléphonique me demandant de me représenter devant les Autorités générales (qui consultent préalablement tous les dirigeants de la Prêtrise), j'étais en train d'expliquer à ma famille que, compte tenu de l'heure tardive, le téléphone ne sonnerait plus !

« Lorsque j'ai été soutenu le dimanche matin, j'ai eu l'impression que mon cœur grossissait de façon à pouvoir aimer une très grande quantité de gens, et la sensation que chaque membre du pieu prenait instantanément une place individuelle dans mon cœur. Je sais que le Seigneur qualifie les personnes qu'il appelle, et que ces sentiments m'ont été donnés par Lui à travers le Saint-Esprit.

« À présent, mes deux remarquables conseillers et moi-même devons relever le défi de faire aussi bien que nos prédécesseurs, les présidents Gaston, Jones et Tournoux, qui sont de très grands exemples. Bien entendu, nous agissons en fonction du plan de l'interrégion, animés du désir ardent que chaque membre de notre

« Je sais 'qu'avec sa force, je peux tout faire' » (Alma 26:12) a déclaré Frédéric Loisel, le nouveau président du pieu de Paris

Propos recueillis par Isabelle Gaston

Des pages locales du *Liahona* (pieu de Paris)

Le dimanche 28 février, la présidence du pieu de Paris – Serge Gaston, président, Randall Jones, premier conseiller, et Olivier Tournoux, deuxième conseiller –

a été relevée et remerciée pour son service dévoué.

Paul V. Johnson, soixante-dix et deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe,

pieu se rapproche de Dieu et améliore sa relation personnelle avec Lui par l'étude des Écritures, la prière et le service.

« Nous sommes appelés à une époque merveilleuse, celle de la consécration d'un temple sur le territoire de notre pieu ! Nous devons donc nous préparer à ce jour magnifique et historique ! Je sais que ce pieu est celui du Seigneur et que cette œuvre est l'œuvre de Dieu ; je sais également que je ne peux rien faire de moi-même ; en revanche, je sais 'qu'avec sa force, je peux tout faire' » (Alma 26:12).

Assurément, les membres du pieu de Paris sont prêts à soutenir cette nouvelle présidence de tout leur cœur ! ■



SERGE GASTON

La nouvelle présidence du pieu de Paris et les deux Autorités générales (de gauche à droite) : Jörg Klebingat, soixante-dix, Thomas Fournier, premier conseiller, Frédéric Loisel, président, Frédéric Léger, deuxième conseiller, et Paul V. Johnson, deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe

FAISONS LA CONNAISSANCE DE NOS PRÉSIDENTS DE PIEU

Johan Brignard, président du pieu de Bordeaux

Propos recueillis par Maud Tran

Des pages locales du *Liahona* (pieu de Bordeaux)

Pages locales : Parlez-nous de votre enfance.

Johan Brignard : Je suis né le 3 mai 1974 à Pessac (Gironde) et j'ai vécu à Saint-Médard-en-Jalles (banlieue bordelaise) jusqu'à l'âge de quatorze ans, moment où mes parents se sont séparés. J'ai alors vécu avec ma mère et ma sœur en Dordogne puis près de Brive La Gaillarde (Lot), où je me suis fixé.

PL : Quels souvenirs avez-vous gardés de votre enfance ?

JB : Comme mes parents étaient très occupés, ma grand-mère maternelle s'occupait de nous après l'école et le mercredi après-midi. C'était une femme remarquable, empreinte de foi et pétrie de valeurs chrétiennes qu'elle mettait en pratique, tout comme ma mère, qui était à son image. Elle m'a personnellement enseigné la sagesse.

PL : Quel a été votre parcours professionnel ?

JB : Après un BAC ES, un BTS en Commerce International et un diplôme

de l'École de Gestion et Commerce, j'ai travaillé chez un prestataire de services en téléphonie fixe puis comme directeur du service clients d'un organisme de la Sécurité Sociale, mon emploi actuel.

PL : Quand avez-vous fait la connaissance de l'Église ?

JB : J'ai connu l'Église à l'âge de vingt ans par l'intermédiaire d'une amie de ma mère, membre de l'Église. Ma mère s'est fait baptiser la première. Je l'ai suivie le 8 janvier 1995 et ma

LES SAINTS DES DERNIERS
JOURS NOUS PARLENT

J'ai décidé d'exercer ma foi

Par Yvette Malterre, paroisse
de Paris-Lilas (pieu de Paris-Est)

Alors que je me rendais en TGV
chez ma fille et que nous tra-
versions un long tunnel à la sortie
de Paris, nous avons entendu deux
explosions, suite à quoi le train s'est
arrêté. Sur le coup, toutes sortes
de pensées m'ont traversé l'esprit :
« Est-ce un attentat ? Avons-nous
heurté quelque chose ?... » Après
quelques minutes, le conducteur du
train a annoncé qu'il s'agissait d'un
problème électrique.

Étant claustrophobe, j'ai commencé
à sentir l'angoisse me submerger. J'ai
prié et envoyé des SMS à mes filles,
leur demandant de prier pour moi.
Celle qui est en mission n'a pas pu
se manifester du fait des règles mis-
sionnaires mais s'est mise à prier pour
moi, mais l'autre m'a répondu ceci :
« Maman, j'ai prié pour toi et ma prière
reste dans mon cœur. Voici ce que j'ai
ressenti : comme la foi et la peur ne
peuvent pas cohabiter, alors tu as le
pouvoir de chasser ton angoisse grâce
à ta foi, en faisant comme Pierre, en
gardant les yeux fixés sur le Christ (et
sur la connaissance certaine que cela
va s'arranger !) Je t'aime, tu es forte... »

Dès que j'ai reçu ce message, j'ai
ressenti la paix s'installer en moi. J'ai
ressenti le pouvoir des prières faites
par mes enfants et **j'ai décidé d'exer-
cer ma foi**. Nous sommes restés
quatre heures et demie bloqués dans
ce tunnel, parfois sans lumière et avec

sœur nous a rejoints quatre mois
plus tard.

**PL : Vous avez pu faire une
mission je crois. Que vous a-t-elle
apporté ?**

JB : Oui, je suis parti en mission à
l'âge de vingt-quatre ans. J'ai servi dans
la mission de Londres, où j'ai vécu une
expérience extraordinairement enri-
chissante. J'ai été témoin de change-
ments de vie, y compris de la mienne,
grâce à l'Évangile, ce qui est le plus
grand des miracles à mon sens. Ma
mission m'a aussi bien préparé à mes
futurs responsabilités dans l'Église.

**PL : Dans quelles circonstances
avez-vous rencontré celle qui allait
devenir votre femme ?**

JB : Je l'ai connue au printemps
1994, alors que les missionnaires com-
mençaient à nous instruire. Nous som-
mes restés amis jusqu'à mon retour
de mission en 2000. Très exactement
un an plus tard, je l'ai demandée en
mariage et nous avons été scellés au
temple de Madrid le 12 février 2002.

**PL : Quel a été votre « parcours »
dans l'Église ?**

JB : J'ai été président de la branche
de Brive durant cinq ans, puis trois mois
second conseiller du président (de pieu)
Mortier, avant d'être appelé comme pré-
sident de pieu en mars 2009. Je témoi-
gne que, lorsqu'elles exercent leur foi et
œuvrent dans l'unité, les petites unités
de l'Église peuvent prospérer.

**PL : Comment parvenez-vous à
concilier vie familiale, vie profes-
sionnelle et appel dans l'Église ?**

JB : Grâce à mon épouse, qui
me soutient pleinement, ne se plaint
jamais, me donne de bons conseils et
m'aide à trouver équilibre et harmonie.

J'ai toujours une pensée pour les
miens lorsque je suis au service du
Seigneur, sachant qu'il les bénit en
assurant leur protection en mon
absence. Nous avons deux fils, dont
un adolescent, et une fille.

**PL : Quels enseignements tirez-
vous de l'année écoulée ?**

JB : Une Écriture me vient à l'es-
prit : « Souvenez-vous que les âmes
ont une grande valeur aux yeux de
Dieu. » (D&A 18:10) Nous l'avons fait
nôtre en tant que présidence de pieu
à travers, entre autres, les entretiens
individuels avec les membres, les
considérant comme des moments
privilegiés de notre service.

**PL : Quel est votre plus grand
souhait pour les membres de
votre pieu ?**

JB : Que chaque membre se fortifie
et se rapproche de notre Père Céleste
en veillant et en priant, en lisant et en
sondant les Écritures chaque jour. Vivre
l'Évangile au quotidien est la meilleure
protection contre tous les attraites de
Satan, qui cherche à détruire les famil-
les. C'est mon plus grand souhait. ■



Johan Brignard, président
du pieu de Bordeaux

S'EFFORCER DE RESSEMBLER À JÉSUS

très peu de renseignements sur l'état d'avancement du dépannage.

Cette expérience m'a ramenée plusieurs années en arrière, alors que j'étais en dépression et que j'avais l'impression d'être « bloquée » dans un autre « tunnel », celui de la souffrance. Celle-ci était si intense que je désirais mourir, mais je m'accrochais de toutes mes forces à la prière, à l'amour de mes enfants, de ma famille, à l'Évangile, au Christ et aux paroles des prophètes.

Lors d'une conférence générale, j'ai entendu un discours qui m'a marquée. Il disait que la foi est **une décision** et que, bien que nous ayons à traverser des moments très difficiles, de grandes épreuves, le Seigneur fait en sorte que nous vivions en même temps de belles choses, comme pour contrebalancer les premières. Parallèlement à mon épreuve, j'avais de grandes bénédictions et j'ai décidé de me focaliser sur elles. Bien sûr, l'attente peut parfois paraître très longue lorsque l'on souffre mais cela vaut la peine de s'accrocher. C'est ma foi et mon témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

A l'attention des lecteurs :

Faites-nous part d'un problème que vous avez résolu en appliquant un principe de l'Évangile ou d'une expérience illustrant un principe de l'Évangile (300 mots maximum, écrit à la première personne, photo en plan rapproché, prénom, âge et ville.) Adressez votre article à votre correspondant pages locales.

J'avais le sentiment que Jésus était présent

Keanu B., huit ans, branche de Saint Raphaël (pieu de Nice)



Keanu avec son papa, juste avant son baptême

SEVERINE BELLAIS

Depuis tout petit, je vois mes parents suivre l'exemple de Jésus-Christ en priant, en faisant la soirée familiale et en allant à l'Église. En grandissant, j'ai, moi aussi, appris à le connaître et, lorsque j'ai eu huit ans, j'ai pris la décision de me faire baptiser.

Mon papa m'a alors expliqué comment allait se dérouler la cérémonie. Puis j'ai eu un entretien avec mon président de branche qui m'a demandé pourquoi je voulais me faire baptiser. J'ai répondu : « Pour avoir la vie éternelle. »

J'ai été béni le jour de mon baptême car presque tous les membres de ma branche étaient présents, ainsi que ma famille et quelques amis. J'avais préparé tout le programme – discours, témoignages et chants – et je ne l'ai vraiment pas regretté !

Je me souviens que, lorsque je suis descendu dans l'eau avec mon papa, beaucoup de monde nous observait dans un grand silence. J'avais le sentiment que Jésus était présent.

Je sais que les enseignements de la Primaire m'ont aidé à faire le bon choix.

Aujourd'hui, je suis heureux de m'être fait baptiser comme mon grand frère, Jésus-Christ, et d'avoir été soutenu comme membre de son Église. ■

A l'attention des enfants : Racontez une expérience sur la gentillesse, l'aide apportée à quelqu'un, le courage de défendre ce qui est juste... en rapport avec « Mes Principes de l'Évangile » (100 mots maximum, photo, nom, prénom, âge et ville). Adressez votre récit à votre correspondant pages locales.